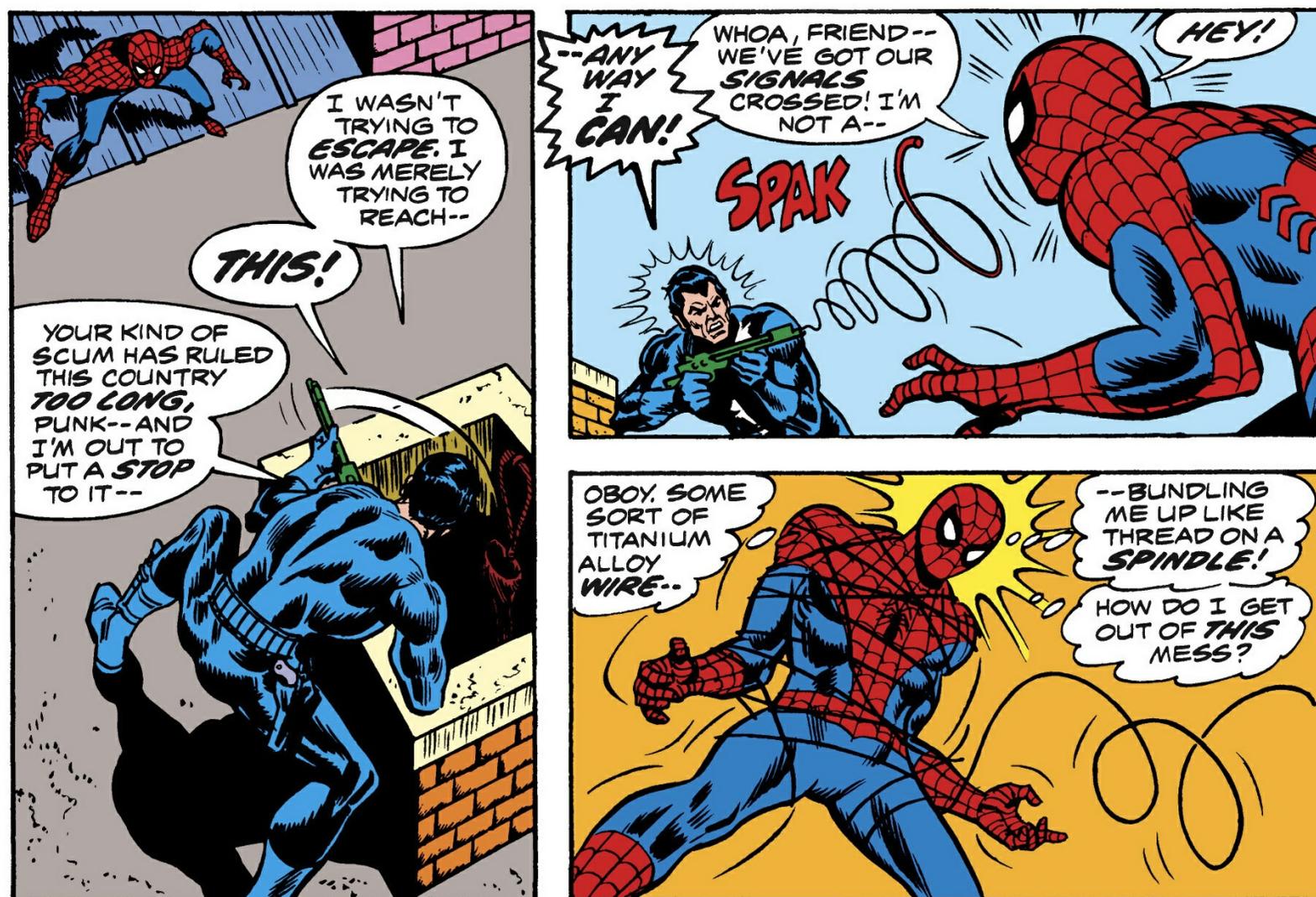


L'ombre du Punisher

13 mai 2016, par **William Blanc**



Conway Gerry (scénario), Andru Ross (dessins), *The Amazing Spider-Man* #129, février 1974. Première apparition du Punisher.

Le Punisher, anti-héros à la tête de mort et l'un des personnages les plus célèbres de Marvel Comics, apparaît pour la première fois dans *The Amazing Spider-Man* #129. On le voit tenter de tuer Peter Parker, convaincu qu'il s'agit d'un meurtrier et d'un criminel. Peu à peu, le personnage se développe. On apprend qu'il se nomme Frank Castiglione (ou Frank Castle) et qu'il mène une guerre sans merci aux

malfaiteurs depuis que des *mafiosi* ont tué sa famille.

Très vite, il devient l'un des vilains les plus populaires de Marvel Comics. Confronté plusieurs fois à Spider-Man, il se retrouve également face à face avec Captain America et Daredevil. À chaque fois, les méthodes expéditives de l'anti-héros usant volontier d'armes à feu permettent de jeter une lumière positive sur les super-héros (qui eux, n'utilisent généralement que de leurs poings). C'est particulièrement flagrant dans *Daredevil* #183 (juin 1982) dessiné et scénarisé notamment par [Frank Miller](#) dans lequel l'usage par Frank Castle de pistolets ou de fusils est condamné au profit de la méthode du héros Matt Murdock qui veut lui amener les criminels devant la justice.



McKenzie Roger (scénario) Miller Frank (scénario et dessins), Janson Klaus (dessins), *Daredevil*, #183, juin 1982. Cet épisode de *Daredevil* est aussi l'occasion de critiquer vivement l'usage des armes à feu. Le Punisher incarne ainsi le problème que pose leur vente libre aux États-Unis et de leur danger. Merci à Xavier Forunier d'avoir attiré notre attention sur ce comic-book.

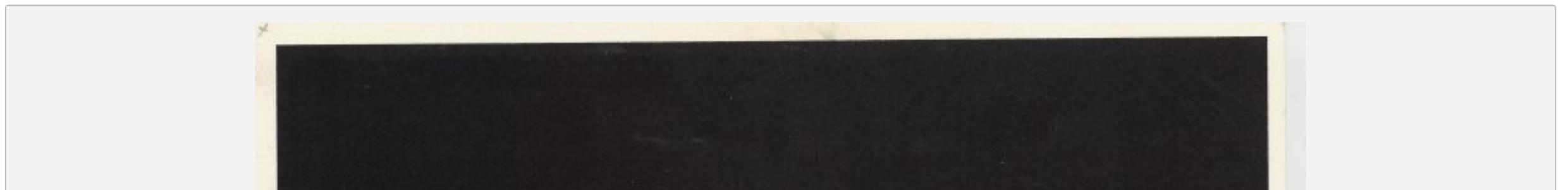
Cette opposition s'inscrit dans l'imaginaire américain, notamment par rapport au western, qui a longtemps pensé que la violence des premiers pionniers de l'Ouest et les règlements de comptes des *gunslingers* devaient peu à peu laisser place à la civilisation et à la loi. Cette évolution constitue le propos central du film de John Ford *L'homme qui tua Liberty Valance* (1963). Ainsi, la Punisher serait un homme de l'Ouest sauvage perdu au milieu d'un monde devenu trop civilisé pour lui, opposé à l'avocat, l'homme de loi Matt Murdock-Daredevil, qui connaît lui ses limites.

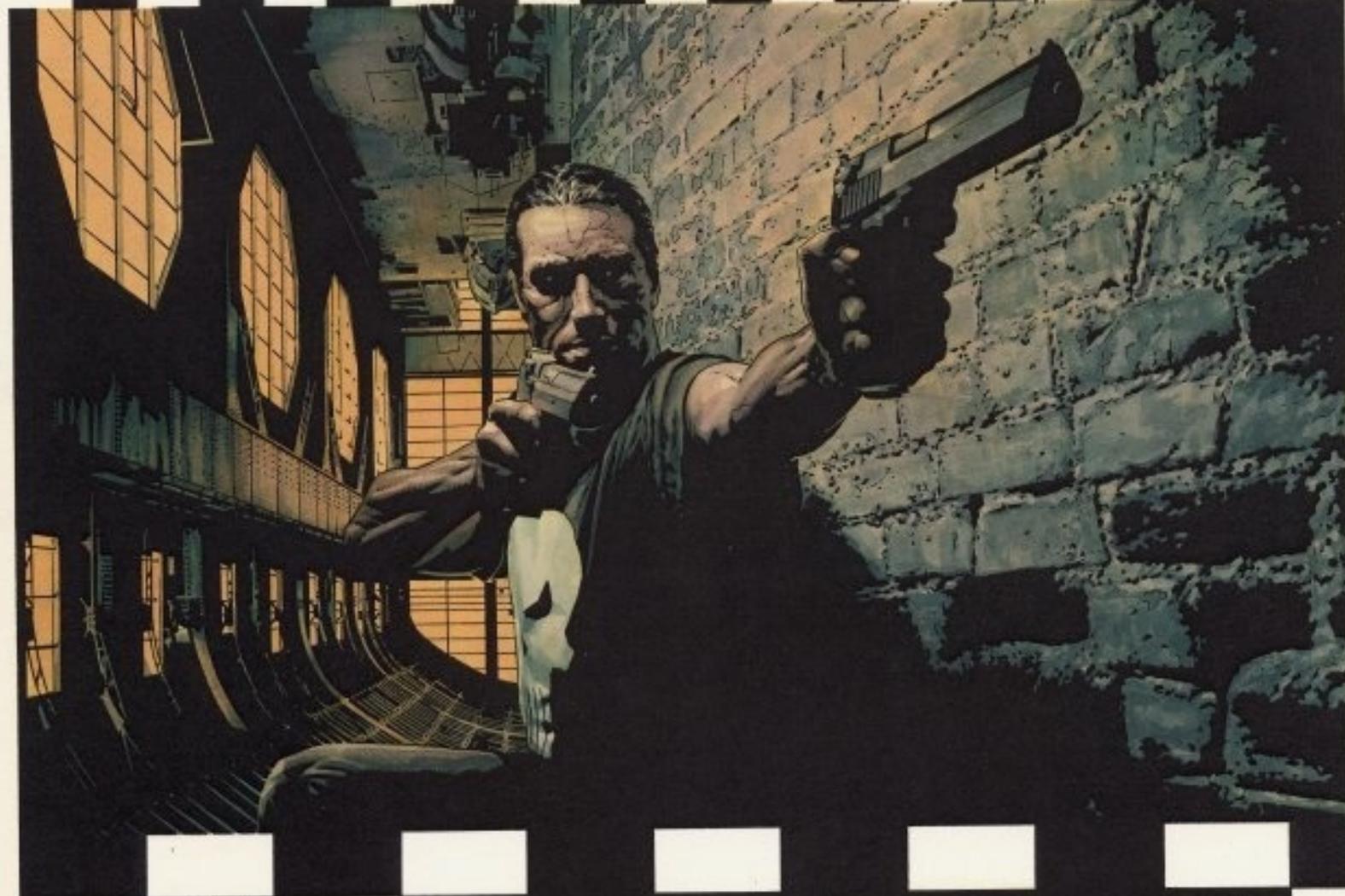
Néanmoins, l'apparition de Frank Castle répond aussi à d'autres actualités autrement plus brûlantes au début des années 1970. En effet, le début de la décennie est marqué par l'apparition au cinéma de justiciers urbains solitaires, comme Harry Callahan, le policier joué par Clint Eastwood et réputé pour ses méthodes expéditives du film *L'inspecteur Harry (Dirty Harry)*, sorti en 1971 dans les salles. En 1974, c'est au tour de Charles Bronson d'incarner, dans *Un justicier dans la ville (Death Wish)*, un homme prenant les armes pour se venger des criminels qui ont assassiné sa famille.

À l'instar du Punisher, ces personnages symbolisent une crise sérieuse qui entame le modèle de virilité blanc américain, mis à mal par la montée des revendications féministes et noires, et surtout par la guerre au Vietnam. La défaite des États-Unis face aux troupes asiatiques du régime d'Hanoï interroge en effet l'archétype du mâle américain qui se définissait, depuis le XIXe siècle, et encore plus avec les deux conflits mondiaux, par sa capacité à prendre les armes pour combattre le "Mal". Comme l'a montré Marc DiPaolo dans son livre *War, politics and superheroes*, ce n'est pas un hasard si le Punisher ou Paul Kersey dans *Un justicier dans la ville* sont tous deux des vétérans. C'est dit explicitement dans *Amazing Spider-Man #129*, dans lequel Frank Castle explique qu'il a passé "trois ans dans les marines". Ce *comic-book* paraît d'ailleurs quelques mois après le désengagement américain du Vietnam.

Paul Kersey et lui amènent la guerre en métropole. Ces hommes font en effet implicitement le parallèle entre les ennemis qu'ils ont combattus à l'étrangers et les jeunes et les noirs qui s'affirment progressivement dans la société américaine, parfois de manière violente, et qui constituent selon eux une mise en cause de leur pouvoir dominant. Le Punisher l'explique ainsi à Spider-Man (dans *The Amazing Spider-Man #129*), représentant une jeunesse alors en pleine émancipation.

"Des gens comme toi ont régné sur ce pays trop longtemps, punk, et je suis là pour mettre fin à ça."





TM & ©
MARVEL
2004

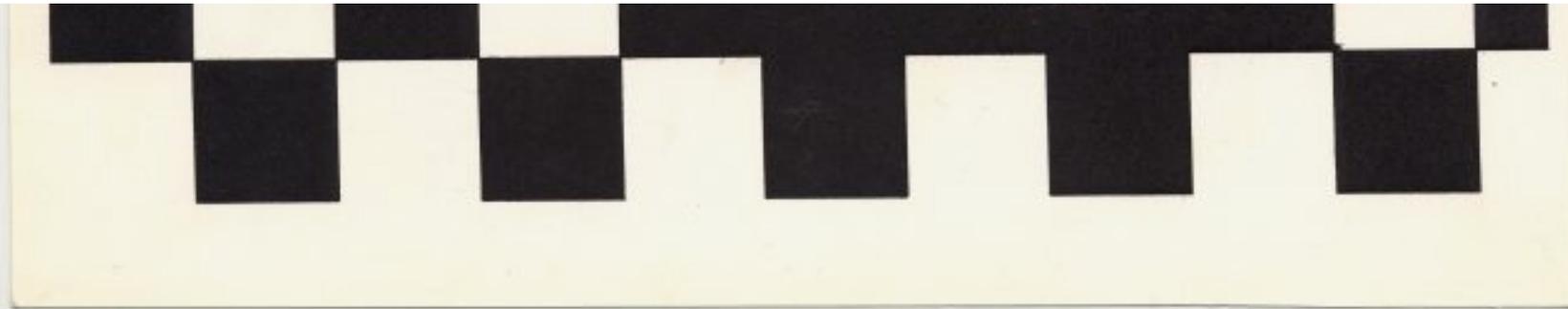
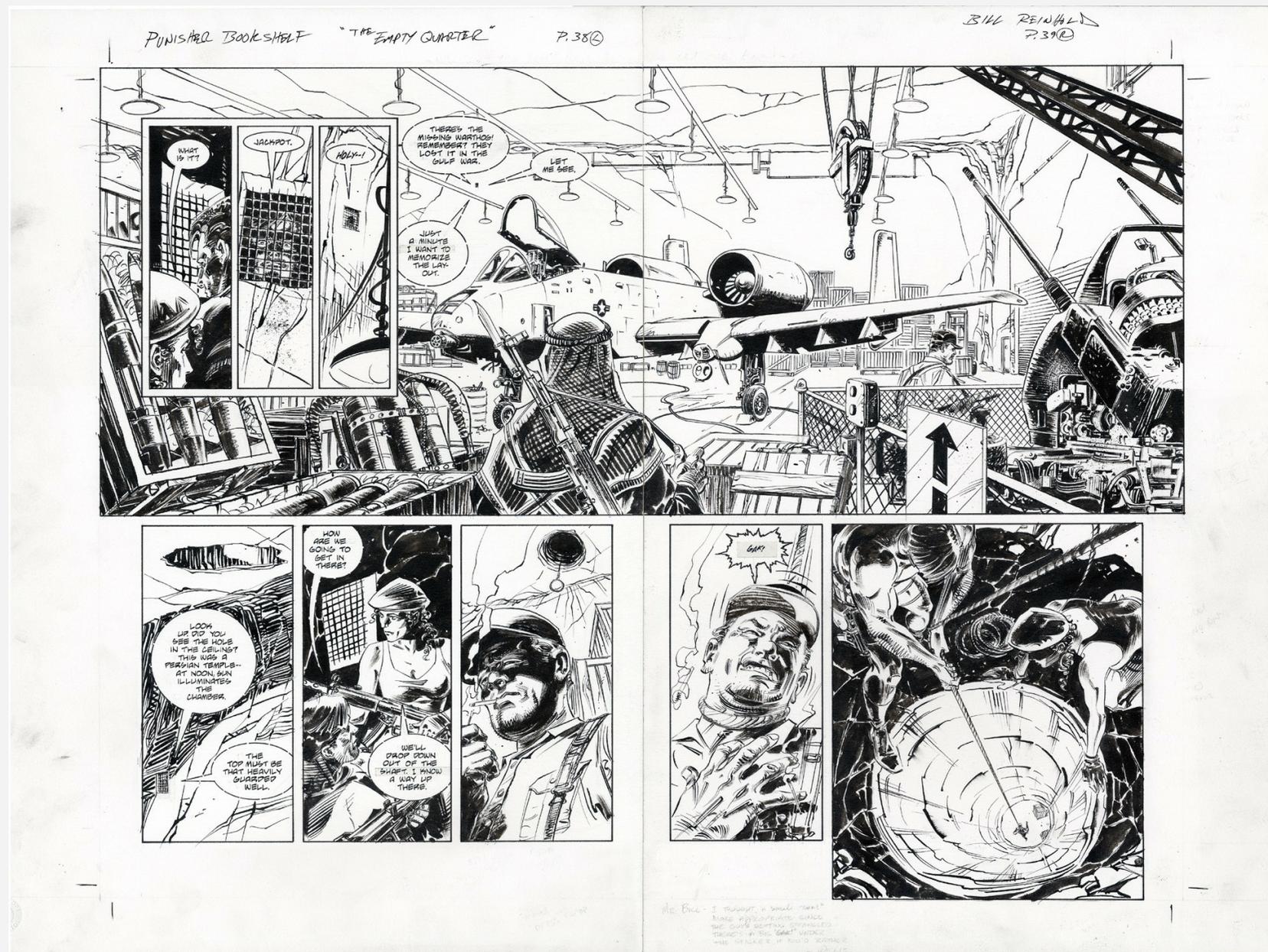


Image de [Tim Bradstreet](#) qui a servi de couverture pour *The Punisher*, vol. 4, #11, juin 2002. Malgré (et plutôt grâce à) son imagerie négative, le Punisher ne cesse de fasciner scénaristes, illustrateurs et lecteurs de Marvel. Son passé, ses méthodes rendent sans doute le personnage de Frank Castle bien moins lisse, à l'instar d'autres anti-héros comme Wolverine (lui aussi fortement inspiré par Clint Eastwood) ou, plus récemment Deadpool, que d'autres super-héros classiques.

Mais, à la différence du personnage de Charles Bronson, le Punisher reste un personnage très négatif. En général, les auteurs de comics dépeignent sous un mauvais jour les justiciers militaristes, que ce soit le Comédien dans les *Watchmen* d'Alan Moore et de [Dave Gibbons](#), ou bien Judge Dredd (dessinée notamment par [Brian Bolland](#)), parodie des dérives sécuritaires ultra-violentes. On retrouve cette caractéristique dans les versions du Punisher créé au début des années 2000 par Garth Ennis, scénariste né en Irlande du Nord et certainement marqué par le conflit qui a longtemps ensanglanté le pays (il en parle d'ailleurs dans le comic-book *Troubled Souls*, édité dans la série Crisis).

Publiée dans la collection MAX, destinée à un public adulte, la mini-série *Born* (2003) revient sur les origines de Frank Castle au Vietnam. Confronté à la violence des combats, le futur Punisher n'a d'autre choix que de passer un pacte avec un démon (c'est du moins suggéré) pour survivre et retrouver les siens. La brutalité de ce *comic-book*, où l'on n'hésite pas à montrer une scène de viol, devient vite la marque de fabrique des productions de Garth Ennis qui en reprend les grands traits dans la série *Punisher MAX* (2004).

Mais, en parallèle à cette représentation négative, tout un courant se plaît à prendre les méthodes expéditives du Punisher comme modèle. Cette fois, ce sont les guerres en Irak qui servent de déclencheur à ce phénomène. Dans le one-shot *Empty Quarter* (1994), Mike Baron (au scénario) et [Bill Reinhold](#) (au dessin) dépeint Frank Castle sous un train positif, comme un homme qui n'hésite pas à traquer les terroristes au Proche-Orient. À l'image d'autres personnages de films d'actions, comme Chuck Norris, il incarne l'héroïsation progressive des forces spéciales dans la culture populaires et la volonté d'user de moyens extra-légaux pour mettre fin au terrorisme international.



Dans le one-shot *Empty Quarter* (1994), le Punisher est confronté au super-vilain Saracen, dont le nom évoque évidemment les sarrasins du Moyen Âge. À partir de ce moment, la figure de "l'arabe terroriste" devient un repoussoir face auquel seules les méthodes brutales de Frank Castle sont efficaces.

La multiplication des actes terroristes au début des années 2000 ne fait qu'accroître la popularité du Punisher. En 2004, un film lui est consacré qui, dans sa version étendue, le présente comme un vétéran de la guerre en Irak de 1991 traumatisé par l'assassinat de ses camarades par un kamikaze. Aussi, beaucoup de soldats envoyés au Proche-Orient, confrontés à une situation chaotique dans lequel l'ennemi est difficile à identifier et où la frontière entre populations civiles et combattants est ténue, pensent rapidement que les méthodes expéditives de Frank Castle peut leur servir de modèle. C'est le cas de Chris Kyle, ancien Navy Seal qui s'en explique dans ses mémoires, publiées en 2012 :

"Notre section avait son propre surnom [...]. Nous nous appelions les "Punishers" [...] Nous trouvions tous que ce que faisait le Punisher était cool. Il redressait les torts. Ils tuaient les méchants. Il faisait peur aux criminels. C'est aussi ce que nous faisons. Alors nous avons adapté son symbole – un crâne – et nous l'avons adopté, avec quelques modifications. Nous l'avons peint sur nos Hummers et sur nos gilets pare-balles, sur nos casques et sur nos fusils. Et nous l'avons mis sur le plus de maisons et de murs possible. Nous voulions que les gens sachent que nous étions là [...]. Vous nous voyez ? Nous sommes ceux qui allons vous casser la tronche. Crains-nous. Parce que nous sommes ceux qui te tuons, fils de pute ["motherfucker"]. Nous sommes des durs."

Le très populaire film tiré des mémoires de Chris Kyle, *American Sniper* (2014) de Clint Eastwood fait également plusieurs fois référence aux héros des comics, non seulement sur les uniformes et les véhicules des soldats, mais également dans une scène, située au début du film où l'un des compagnons de Chris Kyle lit le premier numéro de *Punisher MAX* de Garth Ennis (daté de mars 2004).



Eastwood Clint, *American Sniper*, 2014

L'imagerie du Punisher s'est par la suite diffusée au sein des forces armées présentes au Proche Orient, que ce soit chez des [soldats norvégiens](#) ou [irakiens \(combattant du côté de la coalition\)](#). Mais elle connaît également une certaine popularité au sein des forces de police, y compris en France durant les récentes manifestations, comme l'a remarqué [le photographe Yann Levy](#).

Cette découverte a déclenché de vives polémiques, d'autant que cette iconographie est utilisée dans un contexte de paix, en dehors de toute zone de combat. Frank Castle en vient à représenter les dérives sécuritaires et guerrières des forces armées ou de police lorsqu'elles ne savent plus où se situe la limite ténue du droit. Cette limite, dans les *comics*, c'est le vétéran d'une autre guerre, sous la plume de Mark Millar (scénario) et de [Steve McNiven](#) (dessins) qui la rappelle dans *Civil War #6* (décembre 2006). Captain America, en pleine guerre civile ([nous en parlons ici sur le site 2dgalleries.com](#)) face à Tony Stark, se retrouve à un moment allié avec Frank Castle. Lorsque celui-ci abat deux criminels devant lui, le super-héros au bouclier le frappe plusieurs fois sans que le Punisher daigne répondre. Pour expliquer son geste, Spider-Man explique :

*- "Cap est probablement la raison pour laquelle [le Punisher] s'est engagé au Vietnam. Même homme, mais pas la même guerre.
- Faux ! Répond Captain America, Frank Castle est fou."*

Alors que la Seconde Guerre mondiale est encore perçue aujourd'hui comme un conflit juste produisant des héros, l'engagement Vietnam, et d'autres conflits plus récents apparaissent comme des erreurs meurtrières enfantant des monstres comme Frank Castle.

Vous pouvez retrouver les oeuvres originales relatives au Punisher [sur le site 2dgalleries.com à cette adresse](#).



William Blanc